

LE NOIRMONT

Émotion et débats au rendez-vous lors de la diffusion du film «Né à Belfond»

Le public s'est déplacé en nombre samedi à CinéLucarne pour la diffusion du film «Né à Belfond», suivi d'une discussion avec la réalisatrice Christa Miranda. L'émotion était vive parmi les spectateurs et les questions n'ont pas manqué.

Les bénévoles de CinéLucarne au Noirmont ont dû se résigner à refuser du monde samedi vers 17 h, la salle étant pleine et le maximum de chaises ayant déjà été ajoutées où on le pouvait. Le public était nombreux pour la diffusion du film *Né à Belfond*, en présence de la réalisatrice allemande Christa Miranda. Le documentaire retrace l'histoire de cette maison à Belfond, près de Goumois, tenue par des Sœurs, dans laquelle des jeunes femmes étaient envoyées pour accoucher en toute discrétion, et dans un certain nombre de cas se voir retirer leur enfant à la naissance. Au total, 920 naissances y ont eu lieu entre 1952 et 1978.

«On craignait qu'il n'y ait personne», glisse une des bénévoles de l'association. «C'est un sujet qui suscite beaucoup d'émotion, qui rappelle des souvenirs», complète un autre.

Au cœur de Belfond

Le film, qui dure une heure, a plongé la salle au cœur de cette «fabrique à enfants», à travers divers témoignages d'enfants adoptés nés à Belfond qui tentent de comprendre les conditions de leur naissance et de retrouver leurs parents biologiques. Deux Franc-Montagnardes qui ont travaillé sur place comme sage-fem-



Christa Miranda, la réalisatrice de *Né à Belfond*, quelques minutes avant la projection du film au Noirmont. La séance a été prise d'assaut et tout le monde n'a pas pu assister à la diffusion.

PHOTO OLIVIER NOAILLON



Nous n'avions pas conscience des drames qui s'y déroulaient

me ou nurse interviennent également.

Le travail de recherche de Christa Miranda lui a permis de retrouver plusieurs femmes ayant accouché à Belfond, dont Agnès, qui a accepté de témoigner à visage découvert. À l'époque, enceinte à 16 ans d'un homme désapprouvé par sa famille, elle est envoyée à Belfond pour y accoucher. Sa fille lui est retirée à la naissance contre sa volonté et selon la décision de sa famille.

Les Sœurs de l'Œuvre d'amour séraphique de Soleure, responsables de Belfond,

sont également présentes dans le film.

Questions en suspens

La discussion qui a suivi a porté sur les nombreuses questions restant en suspens, malgré les recherches de Christa Miranda. Il est par exemple difficile de savoir combien de femmes ont été obligées d'abandonner leur enfant contre leur volonté. Si les Sœurs de l'Œuvre d'amour séraphique de Soleure assurent ne jamais avoir forcé la main aux jeunes mamans, le choix était souvent pris par la famille, surtout si les mères étaient mineures.

D'après les informations disponibles, un cinquième des enfants nés à Belfond ont été adoptés directement après leur naissance. Les autres ont été placés ou sont repartis avec leurs mères, «mais on ne sait pas forcément ce qui s'est passé ensuite pour ces en-

fants», a expliqué Christa Miranda.

Si Agnès, la mère qui a témoigné de son passage à Belfond, était tombée enceinte d'une relation amoureuse et consentie, ce n'était pas le cas de toutes les femmes passées par ce lieu: «J'ai eu des témoignages de cas d'incestes et de viols», a confié Christa Miranda.

Témoignages régionaux

«À l'époque, on avait connaissance de l'existence de cette maison à Belfond qui accueillait les mères célibataires, mais nous n'avions pas conscience des drames qui s'y déroulaient», ont réagi plusieurs spectateurs franc-montagnards.

Certains ont même pu répondre à quelques interroga-

tions du public, qui se questionnait notamment sur ce qui était advenu des enfants morts-nés à Belfond. «Au cimetière des Pommerats, nous avons quelques tombes d'enfants morts-nés de Belfond par le passé», a confié une spectatrice.

De l'amour malgré les drames

«On sent que de l'amour a été donné à ces enfants», s'est ému une spectatrice. Si de nombreux drames ont eu lieu à Belfond, on y trouve aussi des actes d'amour. Alors qu'Agnès n'avait même pas eu le droit de voir sa fille après son accouchement, une nurse lui a accordé quelques instants avec le lendemain, et lui a donné une photo. Agnès a gardé ce cliché précieusement jusqu'à retrouver sa fille 60 ans plus tard.

Un spectateur a également témoigné avec émotion avoir eu une sœur adoptée à Belfond, dont la mère biologique n'a pas voulu reprendre la garde. Malgré ce rejet, «ma sœur a pu avoir une belle histoire et nous lui avons offert beaucoup d'amour.»

VALENTINE CURVAIA

Le film *Né à Belfond* sera rediffusé à CinéLucarne les 8 et 13 mai à 20 h

Des mœurs d'un autre temps

À la sortie de la salle, les discussions sont encore allées bon train sur les mœurs de l'époque. Si les histoires ne sont pas toutes aussi dramatiques que celles vécues à Belfond, toutes se retrouvent sur le même point: à l'époque, les familles et parents empêchaient leurs enfants de se marier s'ils n'appréciaient pas leurs choix et les mères célibataires étaient mises au ban de la société.

«Ma mère a cru jusqu'à ses 60 ans qu'elle était née prématurée, mais il s'agissait d'un mensonge pour cacher le fait que ma grand-

mère était tombée enceinte avant son mariage», confie une spectatrice.

Les histoires de ce genre sont nombreuses: comme celle de ce couple qui a attendu la mort des parents opposés à cette union pour finir par se marier à 40 ans passés. Ou encore cette aînée qui dit ne pas vouloir imaginer ce qu'il se serait passé si elle était tombée enceinte à 17 ans. «Je me demande si, avec les mœurs de l'époque, les familles pensaient réellement bien faire en envoyant leurs filles à Belfond», se questionne un spectateur.

VCU

